

**UNE FLEUR CUEILLIE PRES DU SANCTUAIRE
DE NOTRE-DAME DU CAP**

Béni soit Dieu dans ses anges et dans ses saints.

Le 27 mars dernier, un modeste cortège accompagnait, à l'église paroissiale du Cap, un blanc cercueil renfermant les restes mortels de Mlle Corinne Racine, pauvre enfant de seize ans, inconnue de la plupart des paroissiens, et même des personnes de son entourage. Le deuil de l'Eglise, interdisant aux cloches de se faire entendre en ce jour du Vendredi-Saint, ajoutait à la tristesse du petit convoi un cachet de silencieux recueillement qui était bien en harmonie avec les préférences de l'humble enfant qui allait disparaître à nos regards. Mais si les cloches étaient muettes dans leur cage de pierres, les larmes qui coulaient de bien des yeux disaient éloquemment quels regrets sincères inspirait cette mort prématurée.

Sous des dehors modestes et une assez grande timidité, Corinne cachait, en effet, une bien belle âme, dont la candeur discrète et l'entière droiture éclataient en un beau et tranquille regard; on pouvait aussi deviner sa piété ardente et sa foi profonde en la voyant à genoux, dans le vénéré Sanctuaire de N.-D. du Cap, les yeux fixés sur la Vierge bénie ou modestement fermés dans un intime recueillement; ses compagnes du Pensionnat aimaient aussi à reconnaître son obéissance ponctuelle et respectueuse; cependant cette âme fut l'une de ces humbles violettes dont le délicieux parfum ne s'exhale bien que devant Dieu. Et c'est ainsi que, dans les grandes douleurs qui ont frappé la pauvre orpheline et broyé son cœur aimant; les anges ont été, presque seuls, les témoins de cette généreuse ardeur avec laquelle elle accueillait la souffrance, fût-ce la plus déchirante. Presque seuls, ils ont aussi connu l'exquise délicatesse de cette âme de jeune fille qui eut pour Dieu une tendresse vraiment filiale et une piété aussi éclairée que docile et profonde.

Bien jeune encore, elle avait entendu l'appel divin; elle brûlait d'y répondre et comptait les années et les mois qui, croyait-elle, la séparaient de son entrée en religion. Etre religieuse, c'était son rêve quotidien, et il fallut bien lui rappeler souvent que l'accomplissement de la volonté divine est l'unique moyen de procurer la gloire de Dieu, lorsque lui vint la crainte que "peut-être" son état de santé serait un obstacle à la réalisation de son ardent désir. La mort de sa mère, survenue au mois de janvier 1917, fut pour Corinne un brisement terrible qui ébranla sérieusement sa constitution déjà si faible. Comme elle souffrit! la chère enfant de "n'avoir plus de maman" !... mais aussi combien courageusement elle se livrait au divin Maître dans un acte de résignation affectueuse, sans cesse répété au milieu de ses sanglots !

Dieu l'en récompensa bientôt par une faveur de choix. Pressée par l'ardent désir de se donner à Lui, elle avait, durant de longs mois, vainement supplié son confesseur de lui permettre de prononcer le vœu de virginité. Ce dut être pour le Cœur tout amour de Jésus une bien douce joie que de contempler la lutte qui se livra dans l'âme de la généreuse enfant, à cette occasion: tourmentée par le désir de se donner tout entière à son Dieu, elle se voulait cependant parfait-